

Adverbiaux temporels et structuration textuelle au 15e siècle

Sophie Prévost

► **To cite this version:**

Sophie Prévost. Adverbiaux temporels et structuration textuelle au 15e siècle. XIIIe colloque sur le moyen Français, May 2005, Anvers, Belgique. pp.Turnhout : 95-108. halshs-00349906

HAL Id: halshs-00349906

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00349906>

Submitted on 5 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Adverbiaux temporels et structuration textuelle au 15^{ème} siècle¹

0. Introduction

Un texte peut être considéré comme structuré textuellement au sens où il est organisé en unités ayant une cohérence interne. Celles-ci varient selon les paramètres d'analyse, et différentes structurations sont donc possibles, selon que l'on s'attache, par exemple, au liens établis par les connecteurs, aux chaînes référentielles, ou bien encore à l'organisation temporelle. Les unités constituées peuvent se chevaucher, s'inclure partiellement... mais il arrive aussi que ces différents niveaux d'organisation convergent pour donner lieu à un même découpage.

Parmi les différents facteurs contribuant à la structuration textuelle, nous envisagerons ici les marqueurs temporels qui se trouvent en tête d'énoncé. Il s'agira d'une part de rendre compte de la répartition et de l'organisation de ces éléments au sein d'un texte, et de l'évolution de ces données d'un texte à l'autre, en s'attachant aux formes (adverbes, syntagmes nominaux, subordonnées) ainsi qu'à la relation temporelle instaurée et au type d'intervalle. Il s'agira d'autre part d'observer comment cette organisation s'articule avec celle de l'expression du sujet, qui participe elle aussi à la structuration textuelle. L'hypothèse de départ est celle d'un effet conjugué des deux types d'organisation, avec de possibles effets de recouvrements partiels, d'enchâssements, ...

La perspective adoptée sera double : elle consistera en un regard « en arrière », puisque l'on s'attachera aux différents liens qui unissent un énoncé avec ce qui précède, mais aussi en un regard « en avant », qui conduira à considérer les phénomènes d'indexation et d'encadrement.

Le corpus est constitué du début de quatre textes du 15^{ème} siècle, chacun comprenant entre 12 500 et 13 200 mots, ce qui donne un total de 51 572 mots : il s'agit donc de tester un modèle et des hypothèses à valider par la suite sur un corpus plus large. Les quatre textes sont narratifs, mais appartiennent à des types différents : nous avons deux œuvres formées de récits fictionnels brefs (les *Quinze Joyes de mariage*, abr. *QJM*, début 15^{ème}, et les *Cent nouvelles nouvelles*, abr. *CNN*, milieu 15^{ème}), un récit fictionnel long (*Jehan de Paris*, abr. *Jehan*, fin 15^{ème}), et un récit historique (le livre 1 des *Mémoires* de Commines, abr. *Mémoires*, fin 15^{ème}). Le corpus présente donc une relative variation typologique et diachronique qui permet d'adopter plusieurs perspectives comparatives.

1. Présentation du cadre d'analyse

1.1. Marqueurs et indices temporels

Il sera envisagé et distingué différents types d'adverbiaux : les adverbes, les syntagmes nominaux (SN) prépositionnels ou non, et les subordonnées, dans la mesure où la différence formelle a une incidence sur le lien avec ce qui précède et sur le potentiel intégratif.

Par ailleurs, seule la temporalité du récit sera prise en compte (et non celle du discours direct, du commentaire et de la description), et, en ce qui concerne la nature de cette temporalité, on exclura la dimension aspectuelle (adverbes itératifs : *souvent*, et présuppositionnels : *déjà*).

On retiendra deux critères d'analyse : d'une part la relation instaurée par l'adverbial entre la situation dénotée et le contexte textuel ou situationnel, formulée en termes d'antériorité, de contemporanéité ou de postériorité/successivité, et, d'autre part, le traitement de l'intervalle, distinguant pour cela les adverbiaux de durée (*pendant 3 jours*) et ceux de localisation, soit absolue (par rapport au calendrier : *le 20/05/2005*), soit relative (par rapport au contexte : *ce soir*).

Signalons que la distinction entre « localisation » et « durée » est quelque peu trompeuse, laissant penser que l'on a des intervalles avec durée d'un côté, et sans durée de l'autre. Or tout intervalle a une durée, aussi infime soit-elle. L'accent n'est simplement pas mis sur la même caractéristique de l'intervalle selon les expressions : les adverbiaux de durée insistent sur sa taille, ceux de localisation sur sa situation. Les deux composantes, taille et situation, coexistent au sein des deux types d'intervalles, les adverbiaux les désignant devant donc être envisagés dans la perspective d'un continuum.

¹ Cet article est la version réduite d'un article à paraître dans la *Revue Québécoise de Linguistique*.

1.2. Position des adverbiaux temporels

La position initiale des adverbiaux (*versus* finale ou médiane) leur confère certaines caractéristiques : ils établissent un lien avec ce qui précède, ils ont un statut non argumental et une valeur non focale/rhématique, ils peuvent assurer une fonction cadrative, et ils montrent une plus grande autonomie vis-à-vis de l'énoncé

Nous faisons l'hypothèse que, plus un élément est autonome, plus il a un pouvoir cadratif important pour ce qui suit.

1.3. Connexion et indexation

Nous distinguons les marqueurs de connexion, qui agissent « en arrière », et les marqueurs d'indexation, qui agissent « en avant », et dont l'incidence peut excéder l'énoncé en tête duquel ils se trouvent. Ce sont des adverbiaux « cadratifs », introducteurs de cadres (voir Charolles 1997).

Les adverbiaux cadratifs fixent un critère sémantique par rapport auquel la phrase en tête de laquelle ils apparaissent doit être interprétée. Ce critère fonctionne comme une marque d'indexation. Il peut valoir (et vaut très souvent) non seulement pour la phrase d'accueil de l'expression cadrative, mais aussi pour d'autres apparaissant dans la suite. Les phrases tombant sous le coup d'un même introducteur constituent des blocs homogènes, des cadres, qui sont des sortes de fichiers » (Charolles 2002).

Le cadre est une unité textuelle regroupant des propositions entretenant un même rapport avec un critère sémantique spécifié par un « introducteur » de cadre, critère qui peut être d'ordre temporel, spatial, thématique, organisationnel, énonciatif...

Les marqueurs de connexion et/ou d'indexation peuvent revêtir différentes formes. Les adverbes, qui induisent fréquemment une interprétation dépendante du contexte précédent (*ensuite, alors...*), sont davantage au service de la connexion. Peu aptes à spécifier la taille de l'intervalle, ils sont peu favorables à l'indexation. Les syntagmes nominaux, de leur côté, contiennent souvent des formes anaphoriques (*ce jour-là*), ce qui leur permet d'assurer une connexion secondaire. Ce sont par ailleurs des expressions réputées cadratives par excellence (avec néanmoins un potentiel intégratif variable). Les subordonnées, enfin, peuvent assurer une connexion secondaire, mais, en raison de leur grande dépendance à l'égard de leur proposition principale, elles offrent une faible capacité d'indexation.

En ce qui concerne la délimitation des cadres, leur ouverture est souvent liée à des marqueurs explicites, alors que leur fermeture est indiquée par des indices généralement moins évidents : il peut s'agir du contenu sémantique de l'adverbial, d'une nouvelle orientation narrative, d'un changement de chaîne référentielle sujet, ou bien encore de l'ouverture par un adverbial d'un nouveau cadre non compatible avec le précédent. Le marquage explicite de l'ouverture ET de la fermeture des cadres est une situation idéale et rare. Rappelons en outre que le potentiel cadratif des adverbiaux est concurrencé par la progression temporelle liée aux relations de narration et de cohérence.

2. Analyse du corpus

2.1. Fréquence des formes adverbiales

On n'observe que peu d'écart entre textes en ce qui concerne la fréquence totale des formes adverbiales, dont les occurrences représentent entre 0.6 et 0.9 % du nombre total de mots du texte. Le tableau 1 ci-dessous indique la répartition des différentes formes adverbiales par texte (le chiffre entre parenthèses correspond aux nombre absolu d'occurrences).

Tableau 1 : Répartition des formes adverbiales

	<i>QJM</i>	<i>CNN</i>	<i>Mémoires</i>	<i>Jehan</i>
Adverbes	82.7 % (67)	24.5% (25)	25 % (21)	19.1 % (22)
Synt. Nom.	3.7 % (3)	20.5 % (21)	36 % (30)	25.2 % (29)
Subordonnées ²	13.6 % (11)	55 % (56)	39 % (32)	55.7 % (64)

² La catégorie « subordonnées » inclut toutes les expressions avec une forme verbale, infinitive ou conjuguée, et donc les participes passés et les formes en -ant avec ou sans sujet exprimé, de même que les SN suivis d'une relative : *a la première fois qu'il rencontra le bon musnier...* (CNN).

Le tableau laisse apparaître des affinités entre *CNN* et *Jehan* : les subordonnées sont en tête (55%) et la fréquence des syntagmes nominaux et des adverbes est assez proche : entre 19 et 25%. Dans *Mémoires*, les subordonnées sont pareillement les plus fréquentes, mais les pourcentages des trois catégories sont plus resserrés, oscillant entre 25 et 39%. A l'inverse, dans *QJM*, le pourcentage d'adverbes est très élevé (83%), et l'écart est très marqué avec les syntagmes nominaux (4%) et les subordonnées.

On n'observe donc pas de tendance nette : la proximité diachronique et/ou typologique ne semble pas influencer les répartitions entre les différentes formes.

Dans la mesure où les adverbes ont surtout une fonction de connexion et les syntagmes nominaux une fonction d'indexation, on s'attend à ce que *QJM* présente une cohésion plus nettement tournée vers l'arrière, et que *Mémoires* soit plutôt « orienté » vers l'avant. Mais il faut aussi tenir compte de la possible présence de formes anaphoriques...

2.2. Relations temporelles et traitement des intervalles

Le tableau 2 ci-dessous présente les relations temporelles et le traitement des intervalles, exprimés en données brutes.

		CONTEMPORANÉITÉ			POSTÉRIORITÉ/SUCCES.			ANTÉRIORITÉ		
		Localisation		Durée	Localisation		Durée	Localisation		Durée
		absolue	relative		abso.	Relative		abso.	Relative	
<i>QJM</i>	Adv		63			4				
	SN		2			1				
	Sub	8		2 (2 vpa ³)	1					
<i>CNN</i>	Adv		21			4				
	SN		12			3	6			
	Sub	32 (4 sn)		12(1sn/1vpa)	12 (1 sn / 3 vpp)					
<i>Mém.</i>	Adv		12			5				4
	SN	1	11	3		9	5			1
	Sub	15 (1 sn)		7 (5 vpa)	8 (7 vpp / 1 sn)			2		
<i>Jehan</i>	Adv		18			4				
	SN		10	12		3	4			
	Sub	58 (4 sn)		3 (2 vpa)	2 (1 vpp)					1

Il s'avère que la distinction entre localisation absolue et relative est complexe pour les subordonnées. En effet, l'intervalle temporel exprimé est en relation avec celui de la situation dénotée par la subordonnée elle-même : la localisation peut donc être interprétée comme absolue. Elle dépend cependant souvent en partie d'une situation précédente (présence d'un pronom anaphorique...) : elle est donc relative ! Pour cette raison, la distinction entre les deux types de localisation a été abolie pour les subordonnées.

Le tableau suivant indique la proportion des trois relations temporelles.

Tableau 3 : proportion des 3 relations temporelles⁴

	CONTEMPORANÉITÉ	POSTÉRIORITÉ/ SUCCESSIVITÉ.	ANTÉRIORITÉ
--	-----------------	--------------------------------	-------------

³ Pour les subordonnées, entre parenthèses, est précisée la part d'occurrences de SN + relative (sn), de formes en -ant (vpa), et de participes passés (vpp).

⁴ Le chiffre en gras exprime le pourcentage de la relation temporelle par rapport à l'ensemble des trois relations, celui en italiques entre parenthèses exprime le nombre d'occurrences, et les trois chiffres entre parenthèses indiquent la répartition en pourcentage des trois formes : adverbes, SN et subordonnées.

<i>QJM</i>	92.6 % (75) (84 / 2.7 / 13.3)	7.4 % (6) (66.6 / 16.7 / 16.7)	0 %
<i>CNN</i>	75.5 % (77) (27.3 / 15.6 / 57.1)	24.5 % (25) (16 / 36 / 48)	0 %
<i>Mémoires</i>	59 % (49) (24.5 / 30.6 / 44.9)	32.6 % (27) (18.5 / 51.9 / 29.6)	8.4 % (7) (57.1 / 14.3 / 28.6)
<i>Jehan</i>	87.8 % (101) (17.8 / 21.8 / 60.4)	11.3 % (13) (30.8 / 53.8 / 15.4)	0.9 % (1) (0 / 0 / 100)

On observe tout d'abord une nette prévalence de la relation de contemporanéité, et, corollairement, la rareté (voire l'absence) de celle d'antériorité. Cette dernière n'est d'ailleurs présente que dans les deux textes les plus tardifs. Dans la mesure où la relation d'antériorité instaure un conflit avec la progression narrative, peut-être est-il permis de voir là une évolution des modalités narratives vers une plus grande complexité. Notons par ailleurs que *Mémoires* est le texte qui offre, comparativement, un plus grand équilibre entre les trois relations, ce qui peut être lié à son caractère historique. Signalons enfin la grande variabilité de la répartition des formes, particulièrement évidente lorsque l'on compare l'expression de la contemporanéité dans *QJM* et dans *Jehan*.

Le tableau suivant rend compte du traitement des intervalles temporels, toutes relations confondues. Dans la mesure où il n'apparaît qu'un seul cas de localisation absolue (cité en 1), il ne semble pas pertinent de maintenir la distinction entre localisation absolue et relative :

1) Et, en effet, **au vingt septiesme jour de juillet, l'an mil quatre cens soixante et cinq**, ceste avantgarde se vint trouver auprès de Montlehery, où le conte de Saint Pol estoit logé (*Mémoires*).

Tableau 4 : traitement des intervalles temporels

	<i>QJM</i>	<i>CNN</i>	<i>Mémoires</i>	<i>Jehan</i>
Localisation	97.5 % (79)	82.4 % (84)	75.9 % (63)	82.6 % (95)
Durée	2.5 % (2)	17.6 % (18)	24.1 % (20)	17.4 % (20)

On observe une nette prévalence de la localisation sur la durée : elle est particulièrement marquée dans *QJM*, *Jehan* et *CNN*, les deux premiers textes présentant par ailleurs un fort pourcentage de relations de contemporanéité. La localisation s'impose un peu moins massivement dans *Mémoires*, qui, rappelons-le, offre par ailleurs un relatif équilibre entre les trois relations temporelles.

Le tableau suivant envisage conjointement et de manière croisée les intervalles temporels et les relations temporelles.

Tableau 5 : Intervalles temporels et relations temporelles⁵

	CONTEMPORANÉITÉ		POSTÉRIORITÉ/SUCCESSIVITÉ		ANTÉRIORITÉ	
	Localisation	Durée	Localisation	Durée	Localisation	Durée
<i>QJM</i>	97.3 (73) (86.3 / 2.7 / 11)	2.7 (2) (0 / 0 / 100)	100 (6) (66.6 / 16.7 / 16.7)	0	0	0
<i>CNN</i>	84.4 (65) (32.3 / 18.5 / 49.2)	15.6 (12) (0 / 0 / 100)	76 (19) (21 / 15.8 / 63.2)	24 (6) (0 / 100 / 0)	0	0
<i>Mém.</i>	79.6 (39) (30.8 / 30.8 / 38.4)	20.4 (10) (0 / 30 / 70)	81.5 (22) (22.7 / 40.9 / 36.4)	18.5 (5) (0 / 100 / 0)	28.6 (2) (0 / 0 / 100)	71.4 (5) (80 / 20 / 0)

⁵ Le chiffre en gras exprime, pour chaque texte, le pourcentage du type d'intervalle pour chaque relation temporelle, et le chiffre en italiques entre parenthèses le nombre d'occurrences. Les trois chiffres entre parenthèses indiquent la répartition en pourcentage des trois formes : adverbess, SN et subordonnées.

<i>Jehan</i>	85.1 (86) (21 / 11.6 / 67.4)	14.9 (15) (0 / 80 / 20)	69.2 (9) (44.5/33.3 / 22.2)	30.8 (4) (0/100 / 0)	0	100 (1) (0 / 0 / 100)
--------------	--	-----------------------------------	---------------------------------------	--------------------------------	----------	---------------------------------

Ces différents chiffres appellent quelques commentaires. Tout d'abord, on constate que, dans *Mémoires*, la localisation devance la durée lorsque la relation exprimée est la contemporanéité ou la postériorité, mais pas lorsqu'il s'agit de l'antériorité. Dans ce cas, plutôt que situer un événement, il s'agit de remonter au début de son (non)-avènement :

2) Et **oncques puis ce jour** ce quartier n'eut reposit jusques à ceste heure, qui est pis que jamais (*Mémoires*).

Par ailleurs, la localisation peut être exprimée par les trois formes adverbiales, mais pas la durée : dans un même texte, pour une même relation, les trois formes ne sont pas toutes représentées, et l'une s'impose nettement, par exemple les subordonnées pour la relation de contemporanéité dans *QJM* et *CNN* :

3) Et, **tandis que les gens du bourgeois le conduisoient vers la porte**, tenans le hoc en l'eau pour deviser, la bonne femme fut vistement mise sur piez,...(*CNN*).

2.3. Les adverbiaux

Selon les textes, on observe un éparpillement assez marqué des expressions, ou au contraire de nettes préférences pour telle ou telle forme.

Les syntagmes nominaux étant une classe très ouverte, on ne s'étonnera pas d'observer parmi eux, d'une manière générale, une assez grande disparité. C'est différent en ce qui concerne les adverbes, et les cas de figure varient nettement d'un texte à l'autre. Ainsi, dans *QJM*, la situation est très tranchée : *lors* représente 57% des occurrences et *ore* 31%, tandis que la fréquence des autres adverbes ne dépasse pas 5%. Dans *CNN*, *ore* est en tête : 36%, suivi de *lors/alors* : 24%, le pourcentage des autres formes étant inférieur à 12%. Dans *Mémoires*, deux formes s'imposent : *incontinent* (38%) et *après* : 24%, tandis qu'une seule se dégage nettement dans *Jehan* : *lors / alors* (37%) :

4) Et **iors** le capitaine de celle garde alla savoir si on les laisseroit entrer... (*Jehan*)

En ce qui concerne les subordonnées, quelques tendances assez marquées se dégagent : dans *QJM* (où elles ne représentent que 14% des adverbiaux) et dans *Jehan*, deux textes qui favorisent contemporanéité et localisation, on observe une fréquence élevée des subordonnées en *quand*. Elles représentent ainsi 80% de l'ensemble dans *Jehan*, et 22% d'entre elles impliquent un verbe de perception (ex. 5) et 22% un verbe de déplacement (ex. 6) :

5) Et **quand il vit que lever ne se vouloit**, il luy dit telles parolles ... (*Jehan*),

6) Et **quant ilz furent venuz devant le logis de Jehan de Paris**, ilz trouverent la grant compaignie de gens d'armes (*Jehan*).

Dans *QJM*, les subordonnées en *quand* représentent 70% de l'ensemble des subordonnées, et 50% d'entre elles correspondent à une tournure impersonnelle de localisation temporelle :

7) **Quant vient au matin**, le proudomme, qui est tout debatu de la nuit, des grans pensees qu' il a eues, se lieve et s' en va (*QJM*).

Dans *CNN* et *Mémoires*, la situation est plus nuancée. Ainsi, si dans *CNN* les subordonnées en *quand* représentent 45% de l'ensemble, la fréquence de chacun des autres types atteint cependant 11%. Dans *Mémoires*, on ne rencontre que 39% de subordonnées en tout, mais on constate néanmoins un relatif éparpillement des expressions : les subordonnées en *quand* représentent 25% de l'ensemble, les formes « -ant », 16 %, et les formes avec un participe passé, 22% :

8) **Retournez qu'ilz furent en Angleterre**, nul ne voulut diminuer son estat (*Mémoires*).

Pour conclure sur les intervalles et les relations temporelles, il convient d'insister sur la prévalence de la relation de contemporanéité, en particulier dans *Jehan* et *QJM*, et sur la fréquence élevée des adverbes *lors/alors* et des subordonnées en *quand* dans ces mêmes textes. On peut donc dire que ces deux textes, comparés aux autres, sont relativement typés et présentent une forme de structuration, de « ponctuation », liée à la récurrence de certaines expressions temporelles.

2.4. Connexion et indexation

2.4.1. Connexion

La présence récurrente d'expressions de localisation relative est le signe d'une forte cohésion avec le contexte

avant, mais il est nécessaire de distinguer ce qui relève de la connexion primaire (exprimé par des adverbes connecteurs), et ce qui relève de la connexion secondaire (expressions dépendantes du contexte). Ainsi, s'il est vrai que l'on observe une présence écrasante des adverbes dans *QJM* (83%), la plupart des syntagmes nominaux des autres textes traduisent une dépendance contextuelle du fait de la présence d'un déterminant anaphorique (ex. 9 et 10), d'une préposition relationnelle (ex. 12) ou du sémantisme du substantif (ex. 11) :

- 9) **après lesquels** plaisirs (*QJM*)
- 10) et a **ceste** occasion (*CNN*)
- 11) le **lendemain** (*Mémoires*)
- 12) quelque espace de temps **après**, (*Jehan*)

La plupart des subordonnées présente une même dépendance contextuelle. Ainsi, si l'on considère le seul sujet, on constate qu'il s'agit très fréquemment d'un pronom personnel de 3^{ème} personne : 75% des cas dans *QJM*, 63% dans *CNN*, 41 % dans *Mémoires*, et 60% dans *Jehan*. Si le sujet est nominal, il a presque toujours été mentionné auparavant, ou est récupérable par inférence directe : *le soupper > les tables*, ou par sa notoriété/unicité : *Dieu , la mort, le roy*. *Mémoires* présente une spécificité : outre la moindre fréquence des sujets pronominaux, on dénombre 38% de noms propres parmi les syntagmes nominaux : cela tient assurément à la nature historique du récit, qui mobilise simultanément plusieurs référents.

Pour conclure sur la connexion, nous insisterons sur la participation active des adverbes à la cohésion avec l'avant-textuel et sur la contribution importante des autres adverbiaux : la plupart des syntagmes nominaux ou des subordonnées présentent une dépendance interprétative à l'égard du contexte précédent. Il existe bien sûr des variantes quantitatives et qualitatives d'un texte à l'autre, mais il s'agit de toute évidence d'une tendance générale (au moins à ces quatre textes). Le tableau suivant résume les indices de dépendance interprétative.

Tableau 6 : Résumé des indices de dépendance interprétative

	<i>QJM</i>	<i>CNN</i>	<i>Mémoires</i>	<i>Jehan</i>
Pourcentage d'adverbes sur total adverbiaux	82.7	24.5	25	19.1
Pourcentage de SN dépendants sur total SN	100	66	90	89
Pourcentage de formes anaphoriques sur total SN	66.7	38	37	45
Pourcentage de subordonnées avec sujet pronominaux sur total subordonnées.	75	63	41	60

2.4.2. Capacité d'indexation des adverbiaux :

Nous nous contenterons ici de dégager quelques grandes tendances fondées sur l'évaluation de la portée de l'adverbial au-delà de l'énoncé en tête duquel il se trouve, et sur l'évaluation du maintien de la validité du cadre jusqu'à un indice d'ouverture d'un nouveau cadre. Cela reste une dimension complexe à évaluer, en particulier pour les expressions localisantes, car il n'est pas toujours facile de décider entre localisation précise ou ouverture d'un espace non borné à droite, comme dans l'exemple suivant :

- 13) **Quant le conte de Charroloys sceut le departement du roy**, qui s'estoit party du pays de Bourbonnoys, et qu'il venoit droit à luy (au moins le cuydoit), il se delibera aussy de marcher au devant de luy et dist alors le contenu de ses lectres sans nommer le personnage et que ung chascun se delibera de bien faire, car il deliberoit de tempter la fortune. Et s'en alla loger en un villaige près Paris, appelé Longeumeau,... (*Mémoires*).

Tout d'abord, en ce qui concerne la portée de l'adverbial, on constate qu'elle est variable selon les formes. Ainsi, pour les adverbes, dans les quatre textes, leur portée est limitée à l'énoncé en tête duquel se trouve l'adverbial dans 90% des cas. De leur côté, les syntagmes nominaux ont une portée qui s'étend sur deux énoncés ou plus dans 67% des cas dans *QJM* (mais cela ne correspond néanmoins qu'à deux occurrences), dans 23% des cas dans *CNN*, dans 38% dans *Mémoires*, et dans 31% dans *Jehan*. Cette même portée sur deux énoncés ou plus est globalement moins fréquente dans le cas des subordonnées : 9% dans *QJM*, 18% dans *CNN*, 25% dans *Mémoires* et 26% dans *Jehan*. Cette différence confirme l'hypothèse que les syntagmes nominaux ont le pouvoir intégrateur le plus fort, suivi des subordonnées, puis des adverbes.

Pour ce qui est maintenant du maintien du cadre, on observe des configurations variées selon les textes et les expressions. Ainsi, dans *QJM*, les cadres ouverts tendent à se maintenir jusqu'à l'ouverture d'un nouveau cadre, alors que dans *CNN* les cas de maintien (toutes formes confondues) ne représentent que 50% des cas. Dans *Mémoires*, on remarque une prévalence assez marquée des « ellipses » après les adverbes et les subordonnées, alors qu'elles sont plus rares après les syntagmes nominaux. Ces mêmes ellipses sont majoritaires dans *Jehan* après les adverbes, mais minoritaires après les subordonnées et les syntagmes nominaux. Il ne s'agit évidemment que de tendances moyennes : un texte peut présenter des configurations différentes selon les passages. Par exemple, (14) ci-dessous montre une structuration très dense alors que *Mémoires* est ailleurs riche en ellipses :

14) **Ce soir** fut fait ung pont jusques en ceste isle et **incontinent** fist le conte de Charroloys tendre ung pavillon et coucha la nuict dedans et cinquante hommes d'armes de sa maison. **A l'aube du jour** furent mis grand nombre de tonnellers en besogne à faire pippes de mesrain qui avoit esté apporté; **et, avant qu'il fust midy**, le pont fut dressé jusques à l'autre part de la rivière. Et **incontinent** passa ledict conte de Charroloys de l'autre costé et y fist tendre ses pavillons, dont il y avoit grant nombre. (*Mémoires*).

Pour résumer ces quelques éléments, on peut dire que, selon les différents critères retenus, c'est dans *Jehan* et *Mémoires* que la fonction structurante et cohésive des adverbiaux semble être la plus forte.

Il nous reste maintenant à envisager l'articulation entre l'organisation temporelle et les chaînes référentielles.

2.5. Les chaînes référentielles sujet

Le critère qui est retenu est le suivant : le sujet de l'énoncé qui contient l'adverbial (E) est-il le même que celui de l'énoncé précédent (E-1) et se maintient-il dans l'énoncé suivant (E+1) ? Cette observation doit permettre d'évaluer si l'apparition des adverbiaux temporels a un impact sur les référents sujets ou non.

Dans le cas des subordonnées, le sujet de référence est celui de la subordonnée : on observe le sujet de la principale (Ep) et celui de l'énoncé qui suit (Ep+1). Signalons par ailleurs que l'on a retenu les cas de non stricte coïncidence entre sujets (par exemple quand le référent est inclus dans un groupe).

Dans *QJM*, si l'adverbial est un syntagme nominal ou une subordonnée, le sujet est le plus souvent le même que celui de E-1 (respectivement dans 100% et dans 64% des cas). S'il s'agit d'un adverbe, le sujet ne se maintient que dans 43% des cas (mais dans 77% des cas si l'on exclut les occurrences de discours direct dans E-1). On constate par ailleurs un maintien majoritaire du sujet dans Ep et E+1 (63% et 67 %), de même qu'en Ep+1 (55%). On peut donc dire que la continuité référentielle prévaut, peu troublée par les adverbiaux temporels, sauf lorsqu'il s'agit d'adverbes : le cumul des changements de sujet et des passages du discours direct au récit représente en effet 57% des cas. Les effets de rupture restent cependant modérés et se réduisent souvent à un changement de saillance du référent :

15) « ... » **Lors** se tourne le bon homme, qui ne lui ouse desplaire, et la lesse jusques au matin. **Lors** la dame, qui pense a son ami et a entencion de le veoir le lendemain, dit a soy mesmes qu'il n'y touchera pas au matin, et pour ce se lieve bien matin et fait semblant d'estre bonne mesnagere, et le lesse dormant. (*QJM*)

Dans *CNN*, on observe certaines tendances analogues. Ainsi le sujet de E-1 tend à se maintenir en E si l'adverbial est un adverbe ou une subordonnée, et le sujet de E reste majoritairement le même en E+1 (57%) et en Ep (68%), et de manière notable aussi en Ep+1 (43%). On observe dans ce texte des effets de rupture référentielle plus importante que dans les autres, mais cela tient aussi à la présence en E de 9 % de référents sujets inanimés, peu propices à la continuité référentielle :

16) Il fist tantost tirer les baings, chauffer les estuves, faire pastez, tartres et yprocas, et le surplus des biens de Dieu, si largement que l' appareil sembloit ung grand desroy. **Quand vint sur le soir, la posterne** fut desserrée, et celle qui pour la nuyt le guet y devoit saillit dedans; et Dieu scet s' elle ne fut pas tresdoulcement receue (*CNN*)

Mémoires, en revanche, se distingue des deux textes précédents : le sujet tend nettement à changer entre E-1 et E : cela se produit dans 50% des cas quand l'adverbial est une subordonnée, dans 71% des cas s'il s'agit d'un adverbe, et dans 77% des cas lorsque c'est un syntagme nominal. En ce qui concerne les énoncés ultérieurs, le sujet reste majoritairement le même en Ep et en E+1 si l'adverbial est un syntagme nominal ou une subordonnée, le changement prévaut au contraire s'il s'agit d'un adverbe. Signalons que 11% des sujets de E sont des référents inanimés, propices aux ruptures dans la chaîne référentielle :

17) Et là fut toute ceste compaignie unze sepmaines, et advindrent des choses que je diray cy après. **Le lendemain** commencèrent **les escarmouches** jusques aux portes de Paris, où estoient dedans monsr de Nantouillet, grant maistre, qui bien y servit, comme j'ay dit ailleurs, et le mareschal Joachin. (*Mémoires*)

Enfin, dans *Jehan*, le maintien du sujet entre E-1 et E est variable : il se produit dans 51% des cas si l'adverbial est un adverbe, dans 59% des cas si c'est un syntagme nominal, mais dans seulement 44% des cas s'il s'agit d'une subordonnée. Notons que dans 20% des occurrences E-1 correspond à du discours direct. *Jehan* se distingue des trois autres textes quant au faible maintien du sujet en E+1 : dans seulement 45% et 41% des cas si l'adverbial de E est un adverbe ou un syntagme nominal. S'il s'agit d'une subordonnée, le sujet est plus résisitant : on le retrouve en Ep dans 73% des cas et dans Ep+1 dans 50% des cas. Signalons que 9% des subordonnées sont en tête de chapitre, précédées d'un titre qui anticipe souvent leur contenu. Titre et récit appartiennent néanmoins à des plans différents, ce qui provoque un effet de décrochage référentiel :

18) Comment le herault du roy de France apporta la responce que luy avoient faicte les barons d'Espagne.

Quant ledict herault fut arrivé a Paris, il s'en alla tout droit au palaix descendre de son cheval et monta les degrez et vint en la chambre ou le roy estoit. (*Jehan*)

19) Comment le duc d'Orleans et de Bourbon vindrent toute nuyt au boys de Vincennes pour apporter les nouvelles au roy comme vous orrez.

Quant les barons eurent tout compté au roy la matiere que avoit esté entre sa mere et eux, il leur dit qu'ilz s'allassent coucher,... (*Jehan*)

A l'issue de ces quelques remarques sur les chaînes référentielles, on retiendra que *QJM* et *CNN* présentent une plus grande indépendance des modes d'organisation temporelle et référentielle : la cohésion référentielle résiste en effet mieux au pouvoir structurant des adverbiaux temporels. Ce pouvoir est au contraire plus actif dans *Mémoires* et dans *Jehan*, textes dans lesquels les adverbiaux initient souvent de mini-séquences narratives.

3. Conclusion

Il ressort assez nettement de cette étude que les affinités entre textes se nouent autour de certains points seulement, et que les textes entretiennent donc des relations à géométrie variable. Ainsi *QJM* et *Jehan* partagent une même prévalence de l'expression des relations de contemporanéité et de localisation, tandis que *Mémoires* et *Jehan* ont en commun une forte influence des adverbiaux sur la continuité référentielle. Ceux-ci tendent à inaugurer un nouvel espace temporel et référentiel, et l'on a donc, dans ces deux textes, une convergence plus forte entre les deux modes d'organisation.

Les adverbiaux temporels ont une double fonction : celle d'inauguration de séquences narratives, et celle de maintien de la cohésion entre séquences ou au sein d'une séquence. Selon les textes, l'une de ces fonctions est dominante.

Bibliographie :

Textes cités :

Cent nouvelles nouvelles, SWEESTER, F. (éd) (1966), Genève, Droz, (ILF).

Philippe DE COMMYNES, *Mémoires*, CALMETTE, J. (éd) (1924-1925), Paris, Belles Lettres (Classiques de l'Histoire de France au Moyen-Age).

Quinze joyes de mariage, RYCHNER, J. (éd) (1963), Genève, Droz (ILF).

Roman de Jehan de Paris, WICKERSHEIMER, E. (éd) (1936), Paris, Champion (SATF 66).

Auteurs scientifiques :

CHAROLLES, Michel (1997), *L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces*, *Cahiers de Recherche Linguistique*, 6, Université de Nancy-2, pp. 1-73.

CHAROLLES, Michel (2002), « Les adverbiaux cadratifs et leur fonctionnement textuel », article non publié.

CHAROLLES, Michel (2003), « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase », *Travaux de Linguistique*, 47, pp. 11-49.

GUILLOT, Céline (2003), *Le rôle du démonstratif dans la cohésion textuelle au XV^{ème} siècle. Eléments de grammaire textuelle*, thèse de doctorat, non publiée, ENS-LSH Lyon.

GOSELIN, Laurent (1996), *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain la Neuve, Duculot (Champs linguistiques).

- LE DRAOULEC, Anne (1997), *Etude présuppositionnelle des subordonnées temporelles*, thèse de doctorat, non publiée, Université Toulouse-Le-Mirail.
- LE DRAOULEC, Anne et PERY-WOODLEY, Marie-Paule (2003), « Time Travel in Text : Temporal Framing in Narratives and Non-narratives », in LAGERWERF L., SPOOREN W., DEGAN L. (eds), *Determination of Information and Tenor in Texts : Multidisciplinary Approaches to Discourse*, Stichting Neerlandistiek VU Amsterdam / Nodus Publikationen Münster, pp. 267-275.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane (1985), *Dire le vrai : l'adverbe "si" en français médiéval*, Genève, Droz.
- OLLIER, Marie-Louise (1995), « "or", opérateur de rupture », *Lynx*, 32, pp. 13-31.
- PERRET, Michèle (2000), « Quelques remarques sur l'anaphore nominale aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles », *L'information grammaticale*, 87, pp. 17-23.
- PREVOST, Sophie (2001), *La postposition du sujet en français aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles : une approche sémantico-pragmatique*, Paris, éditions du CNRS.
- PREVOST, Sophie (2003), « Les compléments spatiaux : du topique au focus en passant par les cadres », *Travaux de Linguistique*, 47, pp. 51-78.
- RYCHNER, Jean (1970), *L'articulation des phrases narratives dans "La Mort Artu"*, Genève, Droz.
- SCHNEDECKER, Catherine (1997), *Noms propres et chaînes de référence*, Paris, Klincksieck.
- VETTERS, Carl (1996), *Temps, aspect et narration*, Amsterdam, Rodopi.